

Cébazat 1980 : Mobilisation contre le négationnisme

Cébazat se situe dans l'immédiate banlieue nord de Clermont-Ferrand. Début novembre 1980, alors que bat son plein la scandaleuse campagne révisionniste de négation des chambres à gaz nazies orchestrée notamment par Robert Faurisson¹, l'amicale laïque de la commune, présidée par le physiologiste Michel Berger, prend l'initiative d'une semaine d'information afin de contrer les dérives manipulatrices de la réalité historique. Robert Faurisson est loin d'être un inconnu en Auvergne. Avant d'exercer à l'université Jean Moulin - Lyon III, il a enseigné les lettres au lycée public de jeunes filles de Vichy, puis au célèbre Lycée Blaise Pascal de Clermont auquel est attaché le nom de Bergson². On peut redouter que les thèses falsificatrices de cette figure de proue du négationnisme – qui bénéficie d'un certain impact dans la région – aient une influence non négligeable sur le public.



1 Voir Valérie Igounet, « Le cas Faurisson, itinéraire d'un négationniste », in *L'Histoire* 238 / 1999.

2 Cf. Jean Bardy, *Bergson Professeur au lycée de Clermont-Ferrand*, Paris, L'Harmattan, 1998.

L'Amicale laïque de Cébazat présentera, du 3 au 7 novembre, une semaine culturelle ayant pour thème l'anatomie du nazisme.

Cette manifestation, qui se déroulera à la salle Prugnard, près de l'école Jules-Ferry, est organisée en collaboration avec le C.R.D.P., la Fédération des associations laïques du Puy-de-Dôme, le M.R.A.P., l'association pour la défense de l'enseignement de l'allemand en France et les médaillés militaires et combattants de Cébazat.

Lors de la réunion de présentation, avant de détailler le programme, M. Verger, président de la section de l'Amicale laïque de Cébazat, précisait que la semaine avait été mise sur pied dès le mois de juin dans l'unique souci d'informer et d'éduquer.

Bien sûr, on ne peut éviter de faire allusion à l'attentat de la rue Copernic, et ces journées seront d'ailleurs l'occasion d'évoquer l'actualité du fascisme. Mais les organisateurs tiennent à préciser qu'il s'agira avant tout d'expliquer le fonctionnement de cette machine infernale et non pas de rentrer dans des polémiques se rattachant à tel ou tel personnage ayant joué un rôle plus ou moins trouble sous l'occupation.

Les faits historiques illustrés

dans la programmation constituent, dans l'esprit des organisateurs, chacun une étape dans le cheminement d'une réflexion orientée vers une meilleure compréhension de l'actualité. Pour permettre une analyse efficace et en profondeur du nazisme, un découpage par thème est prévu, tout en préservant le caractère unitaire de cet ensemble, d'où le titre de la semaine : « Anatomie ».

Concernant la forme, les supports les plus divers de l'informa-

tion seront mis en place. Bien sûr, cela comprend tous les moyens audio-visuels dont dispose l'Amicale laïque, mais aussi des conférences, une exposition philatélique, des témoignages, des débats et une bibliographie assez complète.

L'expérience menée à Cébazat devrait intéresser directement une forte majorité de la population scolaire, mais aussi les adultes qui, bien souvent, ont une idée assez floue des principes fondamentaux de l'idéologie nazie.

LE PROGRAMME DE LA SEMAINE

La semaine sera inaugurée, **lundi 3 novembre**, à 20 h. 30, par la projection d'un montage intitulé « Art et nazisme », de Thierry Feral, suivi d'un débat animé par l'auteur et portant sur la politique culturelle du III^e Reich, sur l'art nazi conçu en termes de production et non pas de création.

Mardi 4 novembre, la projection du film « L'affiche rouge », de Franck Cassenti, à 20 h. 30, précèdera une discussion avec M. Ostrowski, ayant pour thème la résistance des francs-tireurs et partisans français et immigrés.

Mercredi 5 novembre, le film documentaire « Le chagrin et la pitié » sera présenté aux enfants, à 14 heures.

Dans la soirée, à 20 h. 30, M. Georges Wellers, seul témoin français à avoir assisté au procès Eichmann à Jérusalem, donnera une conférence sur les falsifications de l'Histoire. Il répondra ainsi par des arguments scientifiques irréfutables à MM. Darquier de Pellepoix et Faurisson qui, par le biais d'articles de presse, ont nié l'existence des chambres à gaz, considérant

comme un mensonge du judéo-bolchevisme le génocide de 6 millions de juifs dans les camps de la mort.

Jeudi 6 novembre, le film « Requiem pour 500.000 » sera présenté à 20 h. 30. Ce documentaire retrace la vie et la résistance héroïque du ghetto de Varsovie. A l'issue de la projection, est prévu un débat avec l'Association des déportés et résistants patriotes autour du thème « L'esprit de résistance ».

Enfin, pour clôturer la semaine, la soirée du vendredi 7 novembre sera consacrée à l'actualité du fascisme. Un débat en présence de personnalités du M.R.A.P. sera l'occasion de mieux comprendre l'action de ce mouvement qui emploie toutes ses forces dans la lutte antifasciste et antiraciste.

A noter que, pendant toute la durée de la semaine, deux expositions se tiendront salle Prugnard. L'une portant sur la Résistance, comprenant de nombreux documents recueillis par l'association des déportés et résistants patriotes, l'autre étant réalisée par la section philatélique de l'Amicale laïque de Cébazat.

Lundi, à 20 h. 30, salle Prugnard

MONTAGE AUDIO-VISUEL « ART ET NAZISME »

Réalisé en 1977 au C.R.D.P. de Clermont-Ferrand par Thierry Feral, le montage audio-visuel « Art et Nazisme » s'inscrit comme premier support d'une semaine de réflexion sur l'anatomie du nazisme programmée par l'Amicale laïque de Cébazat.

Riche en documents inédits, cette réalisation se caractérise également par un montage sonore volontairement « agressif et dérangeant » (Sun-Ra - Hélicentric world) utilisé comme effet de distanciation pour que « le spectateur pense sur le courant et non dans le courant », selon la formule brechtienne.

De l'arrivée au pouvoir des nazis jusqu'à l'effondrement du régime, c'est toute la politique culturelle du III^e Reich qui est démontée pour analyser les rapports entretenus entre l'art, la culture et le pouvoir.

Dans un climat social caractérisé par un fol espoir des masses populaires et par la persécution des éléments « asociaux », une forme d'art est créée et promue, conforme aux besoins d'une propagande et aux goûts personnels d'Hitler, artiste raté pour qui la détention du pouvoir « total » est l'arme de sa consécration — « Le Führer modèle par excellence » — Il s'agit d'une forme d'art protégée et officialisée par une Chambre culturelle du Reich (dirigée par Goebbels) qui s'attache à anéantir l'art « dégénéré », promouvoir la politique culturelle nazie dans les zones occupées (France) et définir des « valeurs nouvelles » : l'art et la culture, véhicules du mythe et de l'idéologie — retour au conventionnel de l'ère wilhelminienne, analyse systématique de la thématique du sang et du sol (Blubo) — une période d'activité culturelle caractérisée par une production massive, soutenue par

une publicité intensive et une consommation provoquée.

Ruines, silhouettes errant sur leurs béquilles, camps de concentration seront l'aboutissement de quinze années de fièvre hitlérienne... « de cette vision d'apocalypse, liée à une réalité historique, surgit la littérature nouvelle, celle de W. Borchert, A. Andersch, H. Boll et du groupe 47, à laquelle G. Grass donnera son ampleur épique, des B. Apitz, D. Noll, C. Wolf... littérature des ruines et de l'angoisse, interrogation sur l'avenir de l'homme, réflexion sur la possibilité d'instauration d'une société nouvelle, etc., autant de thèmes propres à l'art moderne et liquidés par le pouvoir hitlérien, auxquels l'Allemagne se trouvait désormais inéluctablement confrontée.

Dans les autres domaines de l'investigation esthétique, on assiste à un retour aux manifestations de l'avant-garde des années 20. Avec un retard considérable se manifestent des influences aussi diverses que celle du Bauhaus, de l'expressionnisme ou de la nouvelle objectivité, rejetées par le fascisme sous le vocable « d'Art dégénéré ». Telle est la conclusion de T. Feral dans « La Conscience pétrifiée » paru à « La Pensée universelle » à Paris. T. Feral sera l'animateur du débat qui suivra la projection de « Art et Nazisme », débat sur la création étouffée et laminée mais « promotion culturelle active » sous le III^e Reich. Quels moyens furent mis en œuvre pour y parvenir.

MULTIPLICITÉ DES ANALYSES MAIS TOTALE CONVERGENCE DANS LES CONCLUSIONS

La semaine de réflexion organisée par l'Amicale laïque de Cébazat sur le thème « Anatomie du nazisme » a été particulièrement fructueuse de par la diversité des sujets abordés et la variété des courants de pensée représentés par les intervenants. Ce souci de l'amicale laïque de pluralisme idéologique et philosophique a permis d'envisager le phénomène sous un éclairage pluridimensionnel qui se focalise dans une condamnation globale du fascisme. Par là même se voyait réduite à néant l'idée communément admise selon laquelle le nazisme aurait pu avoir du moins durant sa première période de pouvoir, celle d'avant la persécution des juifs et de la guerre, donc grosso modo de 1933 à 1936, un quelconque aspect positif.

C'est ce qu'on parfaitement démontré, procédant d'une analyse différente (marxisme-sionisme) de motivations différentes (recherches historiques, témoignages vécus), de sensibilités différentes (jeune germaniste, ancien déporté à Auschwitz MM. Thierry Féral et Georges Wellers.

PAR-DELA L'ILLUSION

La thèse de Thierry Féral, exposée dans un ouvrage de 350 pages reposant sur une do-

cumentation irréfutable et intitulée « La conscience pétrifiée », est qu'une lourde menace pèsera sur l'homme aussi longtemps qu'il restera aliéné à une culture de pacotille, qui favorise la fuite devant la réalité sociale, rejette la réflexion, nourrit l'illusion, falsifie l'histoire et impose par là même des vues conformes aux visées de la classe dominante. Or à cet égard rien ne saurait mieux éclairer cette question fondamentale que l'examen de l'histoire allemande du début du XIX^e siècle à nos jours.

Ainsi que le soulignait M. J.-P. Chaduc, président régional de l'association pour le développement de l'enseignement de l'allemand en France dont le siège est au C.R.D.P. de Clermont-Ferrand : « la lecture de l'ouvrage de T. Féral est indispensable pour celui qui, soucieux de ne pas s'en tenir aux apparences du nazisme, à son histoire événementielle, désire le pénétrer dans son essence même, le disséquer afin de mieux le dépister et d'éviter d'être les acteurs involontaires d'une nouvelle tragédie ». Derrière toujours la main du manipulateur...

LES REALITES DE L'HORREUR

PAR-DELA L'ILLUSION

La thèse de Thierry Féral, exposée dans un ouvrage de 350 pages reposant sur une do-

se trouve toujours la main derrière le manteau de l'illusion, manipulateur...

LES REALITES DE L'HORREUR

Quant à Georges Wellers, il s'attache depuis son retour d'Auschwitz où il a été le témoin direct du génocide à démontrer la thèse révisionniste qui postule que dans les camps de la mort, on n'aurait gazé que les poux.

Auteur de nombreux travaux spécialisés notamment « La solution finale et la mythologie néo-nazie ». Georges Wellers, qui est un des principaux animateurs du Centre de documentation juive contemporaine de Paris explique : « Dans la longue série des atrocités dont s'est rendu coupable le régime national-socialiste, le sort réservé aux juifs et aux tziganes occupe une place tout à fait exceptionnelle... A aucune autre époque et nulle part, une entreprise de cette nature n'a été systématiquement exécutée qu'en Allemagne nazie au XX^e siècle. C'est ce crime qui a rendu particulièrement odieux le régime hitlérien et les nostalgiques de ce dernier, impuissants à justifier le crime, se voient réduits à le nier ». Démontrer l'imposture du génocide, jeter le doute dans les esprits sur sa réalité, c'est laver de sa souillure un régime qui peut alors passer pour pas pire qu'un autre.

Ainsi s'annonce la réhabilitation.

Réhabilitation à laquelle il faut faire face à tout prix et de toutes ses forces, et à laquelle les démonstrations scientifiques de Georges Wellers et Thierry Féral portent un coup décisif.